

fois j'ai fermé les yeux en pensant à vous tous ! Une voix me parlait alors ; une voix bien chère ! et je sentais ton cœur battre ainsi contre le mien.

M. de Lescas sourit amèrement.

— Ah ! c'est ainsi qu'on triomphe ! c'est ainsi qu'on me prend pour une dupe.

Damas prit le portefeuille qui était sur la table et le présenta à M. de Lescas, qui le mit sous son bras et sortit violemment.

— Monsieur, dit alors Damas en s'approchant de Vilnot, votre ami sort bien exalté. Il y aurait du danger à le laisser seul. Courez donc après lui.

— Vous êtes d'excellent conseil, général, répondit Vilnot, et, s'exécutant aussitôt de bonne grâce, il alla rejoindre le marquis.

Dans toute cette famille ainsi sauvée par l'arrivée de Michel, il n'y avait qu'une personne assez stupéfaite pour ne rien comprendre à ce qui venait de se passer.

— Ah ça ! dit enfin madame de Martens recouvrant heureusement l'usage de la parole, qui donc alors est le colonel Duhaumery ?

— Vous le voyez, ma sœur, dit Damas.

— Je ne suis plus Duhaumery, répéta gravement Michel. Je ne voulais pas porter le nom de mon père, tant que ce nom respecté pouvait être terni par le soupçon. Maintenant je le reprends pour te le donner, Pauline.

— Nous acceptons ! s'écria madame de Martens. Un colonel de l'armée française, et un héros, c'est quelque chose.

— N'est-ce pas ? dit Damas en se frottant les mains.

— C'est presque un gentilhomme !

— Vous vous trompez, ma sœur : c'est beaucoup mieux.

CORDELIER-DELANOUE.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

PREMIERE EPOQUE.

Mazarin appelle en France des chanteurs Italiens. — *La Finta Pazza* représentée à Paris en 1645. — *Orfeo* mis en scène en 1647, succès merveilleux. — Premier feuilleton écrit à Paris sur le drame lyrique.

II.

(Suite.)

Telle était la situation de l'opéra en Italie, lorsque le cardinal Mazarin fit représenter la

Finta Pazza, joyeuseté musicale de Strozzi, au Petit-Bourbon, devant le roi et la reine. En 1647, deux ans plus tard, une autre troupe italienne, appelée par le cardinal et beaucoup mieux composée, débuta par un autre opéra dont le titre n'a pas été conservé par les historiens, et lui fit succéder bientôt *Orfeo et Euridice*. Succès d'enthousiasme et de fanatisme que je décrirais d'une manière trop imparfaite. J'aime mieux emprunter quelques pages au premier feuilleton écrit sur l'opéra, dans les journaux français. *Orfeo* avait à peine fait son explosion foudroyante qu'un journaliste parisien la transcrivait pour la transmettre aux siècles à venir.

Paris, le 8 mai, 1647.

La représentation naguère faite devant leurs majestés, dans le Palais-Poyal, de la tragi-comédie d'*Orphée*, en musique et vers italiens, avec les merveilleux changements de théâtre, les machines et autres inventions jusqu'à présent inconnus en France.

Je fais grâce à mes lecteurs du prélude emphatique du rédacteur, et je passe à l'analyse de la pièce.

« C'étaient les aventures d'*Orphée*, enrichies, outre ce qu'en disent les poètes anciens, d'entrées magnifiques et d'une continue musique d'instruments et de voix ; où tous les personnages chantaient avec un perpétuel ravissement des auditeurs, ne sachant lequel admirer le plus, ou la beauté des inventions, ou la grâce et la voix harmonieuse de ceux qui les récitaient, ou la magnificence de leurs habits ; car, pour la variété des scènes, les divers ornemens du théâtre et la nouveauté des machines, ils passaient toute admiration.

« L'action fut ouverte par deux gros d'infanterie, armés de pied en cap ; lesquels, ayant assez combattu pour montrer, qu'ils n'étaient pas d'accord, mais non aussi jusqu'à ennuyer la compagnie par leur chamaillis et le cliquetis de leurs armes, représentaient deux partis, dont l'un assiégeait et l'autre défendait une place, enfin prise par les Français. La Victoire, s'inclinant à son ordinaire du côté de la France, descendit du ciel et parut en l'air. Nul des spectateurs ne pouvait comprendre comment elle et son char triomphant y demeuraient assez long-temps suspendus, pour réciter les airs mélodieux qu'elle chanta en l'honneur des armes du roi et de la sage conduite de la reine : ce qui servit de prologue à cette pièce. »